



**Patricio Moreno F.** Las palabras en las creencias y en la cultura

À partir de quelques concepts d'inspiration foucauldienne, à savoir, les mots, les croyances et la culture, Patricio Moreno réfléchit sur l'importance du langage dans l'appropriation humaine du monde. En effet, c'est par les mots que l'homme établit les premières relations entre lui et son environnement, la réalité physique matérielle, la nature et la société. Or, cette relation n'est pas innée et se comporte comme une situation de communication, où l'adaptabilité du discours obéit aux principes de convenance et de consensus.

Dans un premier temps, l'auteur met en évidence, à partir d'exemples d'analyses proches de la glossématique, les principes d'économie sémantique et de cohésion morphosyntaxique de la langue pour montrer sa capacité à devenir référent au moment de son utilisation réelle, c'est-à-dire, dans l'acte de communication. Dans ce schéma, les mots ne sont que puissance et c'est l'acte qui relève de l'intention.

Dans un deuxième temps, Patricio Moreno réfléchit sur les croyances. Celles-ci ont en commun avec les mots ce statut de puissance. De même que les mots établissent la relation entre le moi et l'environnement réel, les croyances établissent une relation entre l'environnement réel et l'environnement irréel ou inconnu, la divinité, les mystères, la morale, les valeurs, les utopies, les théories. Les croyances sont une construction plus complexe que les mots, mais qui obéissent aux mêmes principes pragmatiques.

Finalement, les mots, ayant été à la base de l'identité situationnelle de l'individu par rapport au monde, puis, à la base des préceptes qui vont conditionner les actions dans le monde, deviennent des choix d'action dans tous les domaines, pour dessiner un legs, un témoignage humain de cette interaction : la culture.

**René Zúñiga H.**

Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación, Chile

### Ismalí Palma Neyra. La metonimia en la era de la Web

Cet article fait état de réflexions sur la métonymie, conçue comme un pouvoir d'association omniprésent dans nos interactions quotidiennes et leurs nouveaux formats. Il aborde en premier lieu, le rapport entre la métonymie et le monde virtuel, mettant en relief que *Facebook* devient une extension de la personne sur l'écran (usager-profil) et l'expression d'une synecdoque (personne-texte ou auteur-ouvrage), voire un phénomène rhétorique qui relie deux formats (réel-virtuel) sous la même logique que les jeux et les chats. C'est un moyen de faciliter l'obtention d' « amis virtuels » pour un « ici-maintenant », chacun de nous pouvant exhiber un profil ou un visage virtuel. Il s'ensuit que la convocation à des rassemblements avec d'autres (« personne-sélection-texte ») fait partie d'une expérience sociale, rendant propice l'exercice du pouvoir collectif, mais qui, cependant, nous expose.

La métonymie est ensuite mise en rapport avec la mémoire sociale de l'histoire récente du Chili. Au cours des vingt ans d'un gouvernement de centre-gauche, la Concertation, les sensibilités ont été diverses au sujet des familles de détenus disparus, le triomphe du NON (exercice démocratique exemplaire) ayant représenté un espoir pour les jeunes de cette époque, qui n'avaient nullement vécu la démocratie. La violence politique a impitoyablement combattu les relations métonymiques de ces jeunes qui, étudiants aujourd'hui, ont été appelés « pingouins » sous le gouvernement du centre-gauche. Beaucoup d'entre eux n'ont pas de grands-parents vivants mais des photos de disparus.

Pour l'Occident, la relation métonymique de la partie au tout s'avère bizarre, mais pour les cultures indigènes la relation d'inclusion et d'appartenance est le point de départ de toute leur philosophie. La *pacha* (temps et espace) permet de comprendre le concept de *pachamama*, un tissu qui connecte les éléments et les dimensions qui assurent le *gamaña* (la vie en harmonie).

Les citoyens et les citoyennes du Chili demandent à cor et à cri, et par leur abstention électorale, un pays où soient respectés les diversités, les contiguïtés, les liens d'appartenance, les causes et les effets, voire même les façons d'être « discours en acte ».

**Rodolfo Bächler, Ximena Poblete et Octavio Poblete.** Francisco Varela: una revisión de algunos de sus aportes fundamentales, a través de la mirada de David Rudrauf

Francisco Varela (1946-2001), neurobiologiste, est l'un des scientifiques chiliens les plus importants du XXème siècle. Son oeuvre riche et vaste est composée d'une grande quantité d'articles et d'une dizaine de livres publiés. Il y fusionne de manière créative et productive, des idées et concepts aussi divers que la neurobiologie, la philosophie phénoménologique et le bouddhisme. Son livre "Embodied Mind, publié en collaboration avec Evan Thompson et Eleanor Rosch, est probablement le travail le plus significatif du point de vue de la science cognitive, d'autant plus qu'il constitue un point de départ pour le développement d'une nouvelle perspective sur l'esprit. Cette oeuvre est considérée comme l'un des ouvrages les plus influents du XXème siècle, dans la promotion des neurosciences.

Malgré tout ce travail, l'oeuvre de Varela n'a pas expérimenté un développement continu après sa mort prématurée en octobre 2001, à l'âge de 54 ans. Comme l'a souligné Letelier (2001), "une des raisons pour laquelle la mort de Francisco Varela a été tellement dure pour la plupart de ses amis et disciples, c'est que justement il est parti au moment où ses idées les plus importantes, incubées et développées depuis au moins 20 ans, commençaient à porter leurs fruits".

À propos de la récente commémoration des dix ans de sa mort, nous avons voulu mettre en valeur certains sujets spécifiques de son oeuvre, notamment lors de la période de développement de ses idées en France, entre les années 1986-2001. Pour ce faire, nous avons interviewé l'un des collaborateurs les plus proches, le neurobiologiste David Rudrauf, ancien doctorant de Francisco Varela, qui est aujourd'hui l'un des chercheurs les plus prestigieux de la neurobiologie de l'émotion. Notre idée était de connaître à la source, quelques détails sur les grands thèmes et les concepts qui peuplent l'oeuvre de Varela, ayant ainsi une perspective différente de celle à laquelle nous sommes habitués au Chili.

En effet, au Chili, l'oeuvre de Varela se trouve étroitement associée au travail que cet auteur a mené avec Humberto Maturana, durant les années '60 et '70 sur l'organisation des êtres vivants. En collaboration avec cet auteur, Francisco Varela a élaboré les concepts de «clôture opérationnelle», «couplage structurel» et «autopoïèse». Ce dernier concept a eu un impact significatif sur les différents domaines de connaissances, permettant des passerelles importantes entre la biologie et les sciences humaines, et a su s'imposer comme un exemple significatif de la culture Troisième (Brockman, 1996).

Malgré la grande collaboration associée au développement des concepts mentionnés auparavant, le travail sur l'organisation des êtres vivants peut être vu dans le contexte général de l'oeuvre de Varela, comme un antécédent qui a permis de jeter les bases de sa recherche postérieure dans le domaine de la conscience. Comme le signale Letelier (2001), "Francisco Varela n'a jamais perdu de vue que la véritable raison pour laquelle on étudie le système nerveux, c'est pour comprendre les phénomènes "supérieurs" tels que la conscience et la nature du « self ».

Cette partie de son travail, moins connue au Chili, s'est surtout développée en France, lorsqu'il était Directeur de Recherche du Centre National de Recherches Scientifiques, Directeur du Laboratoire de Neurosciences Cognitives à l'Hôpital de l'Université de la Salpêtrière et également professeur à l'École Polytechnique. Dans ce contexte, et en tant que neuroscientifique, il a développé une intégration intéressante entre les neurosciences et la phénoménologie, tout en cherchant à établir une nouvelle discipline de recherche appelée "neurophénoménologie" et à encourager en plus, les premières rencontres entre science et bouddhisme partout dans le monde.

Pour une raison inconnue, cette dernière partie du travail de recherche de Varela, la moins connue au Chili, s'est surtout développée en France, avec la collaboration de chercheurs européens. Les caractéristiques holistiques de la pensée de Varela, qui ont été bien accueillies dans le contexte culturel et scientifique français, visaient à construire des ponts entre des disciplines variées et en apparence contradictoires, permettant ainsi de jeter les bases d'une nouvelle façon d'explorer la conscience. Toutefois, il n'est pas si évident que l'œuvre de cet auteur ait été suffisamment complète pour permettre sa continuité à travers le travail d'autres chercheurs, au-delà de son décès en 2001. Très probablement, l'ampleur des idées de Varela était tellement vaste que sa traduction au format de la méthodologie de la recherche scientifique s'est avérée presque impossible, et n'a pu ainsi devenir un programme de recherche soutenable.

Dans l'oeuvre de Varela, des concepts tels que l'autopoïèse, l'ennaction ou la neurophénoménologie, pour n'en citer que quelques-uns parmi les importants, apparaissent aux yeux du novice, comme des termes incompréhensibles ou dans le meilleur des cas comme des idées qui ne se lient pas facilement entre elles.

**Dr. Óscar Valenzuela**  
Universidad de Playa Ancha, Chile